

celui de la qualité ; puis la nourriture insuffisante agit toujours défavorablement sur la santé du bétail

REVUE DE LA SEMAINE

Aux yeux de l'observateur clairvoyant, il n'y a plus de doute aujourd'hui sur les tendances religieuses et sociales des révolutionnaires qui ont corrompu l'Italie et mis le comble à leurs iniquités en faisant subir à notre Sainte Religion mille outrages dans la personne de son Auguste Chef.

A l'occasion de la nomination des évêques aux sièges vacants, tous ces énergumènes entraînés par les passions les plus diaboliques poussent leurs clameurs immondes contre Pie IX. Dans les plus mauvais jours de l'impiété, jamais on avait vu une telle brutalité de langage. Tout ce que les bas-fonds de la société italienne contiennent de plus abject et de plus ignoble montre, à l'heure qu'il est, sa face hideuse au grand jour. Ah ! Si les menés des sociétés secrètes et surtout de l'Internationale ne nous étaient depuis bien longtemps connus, aujourd'hui nous aurions les preuves les plus convaincantes de leurs tendances perverses.

La sainteté de la morale catholique met en fureur les forcenés de la Révolution, et ces misérables ne perdent aucune occasion de jeter leurs ordures à la figure de tout ce qui porte le cachet de la Religion.

La nomination des évêques était une trop belle occasion de lancer des injures pour la laisser échapper. Aussi, il faut voir comme les monstres de la révolution en tirent parti pour continuer leur œuvre corruptrice.

Ils déchargent leurs invectives contre le Saint-Père ; le traitent d'hypocrite, d'usurpateur et lui reprochent, dans des termes qu'une plume honnête ne voudrait jamais employer, de faire semblant de repousser la fameuse loi des garanties tout en bénéficiant de ses dispositions libérales. Ils sont furieux parce que le Chef de l'Eglise, tout prisonnier qu'il est fait encore acte d'autorité en pourvoyant au salut des fidèles serviteurs du Christ.

Mais Pie IX connaît ses droits et ses devoirs et ne se laisse pas détourner de la voie que sa conscience lui trace. En vain entend-il du fond de sa prison la clameur des sicaires et des échappés du bagne, en vain le menace-t-on, il va droit son chemin et adienne que pourra.

D'où vient cette sécurité du Pontife romain en face de la tempête qui mugit à ses côtés ? Ah, c'est qu'il a les promesses de Jésus-Christ, et qu'il sait qu'un jour viendra où l'impiété vaincue sera obligée de reconnaître la force de l'Eglise. Fort de cette assurance, Pie IX laisse crier les méchants ; mais exerce ses droits. En vertu du pouvoir qui lui a été conféré par Jésus-Christ lui-même, il donne aux fidèles de pieux pasteurs, pleins de foi, de science et de courage capables de diriger leurs ouailles dans les temps difficiles où nous vivons. Rien ne l'émeut, au plus fort de la tempête, natonnier vigilant, il guide d'une main sûre et ferme la barque de Pierre. Il ne se demande pas si son action le conduit à la gloire ou au martyre, il ne songe qu'à faire son devoir de Chef de l'Eglise.

Mais, chose digne de remarque et qui est pour nous un enseignement précieux. Pie IX n'est pas seul en butte aux injures de la secte révolutionnaire. Le gouvernement piémontais qui a tant travaillé et qui travaille encore avec ardeur à satisfaire les exigences des sociétés secrètes n'est pas plus épargné. On l'accuse de faiblesse, sinon de complicité, on ne le trouve pas assez tyran. On voudrait le voir baillonner et réduire au silence tous les hommes qui possèdent quel-

que autorité dans le domaine religieux. Le gouvernement de Victor Emmanuel comprendra-t-il enfin où le mène la révolution dont il a voulu se faire un aide, un bélier, pour écraser tous ceux qui entravaient son ambition ? S'il ne le comprend pas, qu'il ouvre les yeux et il apercevra l'abîme effrayant qu'il s'est creusé. La révolution l'a aidé, peut-être ; mais il est bien certain qu'il a plus fait pour la révolution qu'elle n'a fait pour lui. Elle s'est servie de la royauté piémontaise pour combattre Dieu et la morale ; cette pauvre royauté est tombée dans le piège et bientôt l'attaque sera dirigée contre elle, car l'impiété n'aime pas plus les rois qu'elle n'aime Dieu. Mais Dieu est fort et anéantit tôt ou tard ceux qui se sont élevés contre lui, les rois seuls succombent.

L'Echo de Rome contient un fait qui démontre toute la tendresse et la sollicitude du cœur paternel de Pie IX ; nous l'insérons ici pour l'édification de nos lecteurs. "..... D'après une conviction générale, l'Italie est menacée de la famine. L'inertie et l'ineptie du gouvernement ont laissé vider les greniers d'abondance par l'exportation. Le froment devient de plus en plus rare et cher. Déjà le pain se vend près de 6 sous la livre ! Pie IX, qui suit d'un œil attentif toutes les phases de la crise actuelle, s'est ému des malheurs probables qui vont tomber sur son peuple. Il a donc fait acquiescer et déposer en lieux sûrs de forts approvisionnements de blé. Pendant que l'usurpateur pressure la ville conquise, le Pape s'apprête à nourrir les malheureux et les pauvres, lui le plus malheureux et le plus pauvre de tous !"

Pauvres Romains, qu'ils paient cher leur changement de maîtres. Dans Pie IX, ils avaient un père tendre et dévoué ; dans Victor-Emmanuel ils ne trouvent plus que le vampire. Quel contraste !

Mais soyons juste à leur égard, les Romains n'ont pas voulu ce changement. Le gouvernement piémontais s'est imposé à eux de par le droit du boulet et du canon ; comme le voleur s'approprie la bourse du voyageur de par le droit du pistolet. La police de Victor-Emmanuel vient elle-même nous prouver que c'est bien malgré eux que les Romains subissent le joug de la canaille piémontaise et que le fameux plébi-cite qui contenait, disait-on, la volonté du peuple de Rome n'est qu'une leurre pour tromper les catholiques et les gouvernements étrangers.

La police, pour vexer les amis du Pape, s'est avisée de tracer sur les portes suspectes des inscriptions patriotiques. Eh bien, le nombre des portes ainsi marquées s'est élevé à 16,000. En supposant que chacune de ces maisons ne contienne que quatre citoyens, il s'en suit que Rome possède 64,000 hommes dévoués au saint-Père. Ce nombre est fort respectable et nous donne une idée de la valeur du fameux plébi-cite.

Voici un autre trait de la générosité et de la bonté inépuisable de Pie IX. En vertu de la capitulation, le gouvernement italien, en licenciant l'armée pontificale, avait pris l'engagement d'accorder aux officiers le droit de réclamer leur pension. Mais les officiers qui n'avaient pas fini leur temps de service ne devaient recevoir qu'une partie proportionnelle de leur ancien traitement, alors Sa Sainteté a cru devoir leur venir en aide et leur payer un surplus de soldes. Plus tard le Saint-Père a décidé qu'à partir du 15 octobre tous les sous-officiers de l'ancienne armée recevraient leur solde entière.

Ce trait de générosité est digne de Pie IX. Il ne veut pas que des hommes qui ont refusé les offres de l'Italie, et qui repoussent à chaque instant les obsessions et les menaces des officiers italiens, soient ainsi placés dans l'altern-